LA PAIX DE 1782.

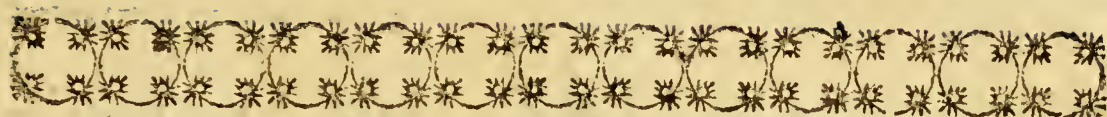
OU LE BOWL DE PUNCH DE *MASTER OLIVER DREAMER.*

Traduit de l'Anglois d'après la cinquième Edition.



LONDRES

M. DCC. LXXXII.



LA PAIX DE 1782.

DIALOGUE.

INTERLOCUTEURS.

M. PERHAPS, Bourgeois qui vit de ſes rentes.

M. BUT-IF, Courtier d'aſſurances.

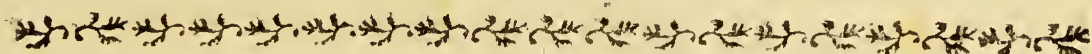
M. BOASTER, Maitre en fait d'armes retiré.

M. SHARPSLY, Fourniſſeur pour les enterremens.

M. FOP, Maitre de danſe.

M. DREAMER, Fabricant de Paragraphes pour les Papiers de nouvelles.

La Scene ſe paſſe dans la petite Chambre & autour de la vieille table de M. Dreamer.



M. PERHAPS, à M. BUT-IF.

On dit qu'il va venir, ſes gens coupent des citrons. Il feroit fort poſſible qu'il finit la ſéance par nous payer les vingt-cinq guinées.

M. BUT-IF.

La diſcrétion eſt raiſonnable pour ſix que nous ſommes, mais s'il manquoit à ſa parole aujourd'hui, à quand le congrès?

M. BOASTER *qui arrive.*

Quoi! déjà rendus! & le maitre ſe fait

attendre ! Quelqu'affaire d'État le retient ſans doute, dans la taverne voiſine. Si l'envie de dormir ne nous avoit forcés à nous quitter hier au ſoir, comme il nous auroit arrangé ces deux *Indes !* c'eſt un homme unique. Si la corruption miniſtérielle n'étoit un obſtacle à tout bien, les vœux du peuple, dont notre *club* feroit le ſeul digne organe, comme de raiſon, porteroient ce M. *Dreamer* au timon de l'Empire Britanique.

M. SHARPSLY, *qui arrive.*

Je ſens l'Arack ; j'arrive à propos -- & voici l'homme à la Paix, avec ſon *Bowl* de *Punch.* C'eſt être ponctuel. -- Bon ſoir, l'ami *Dreamer.* Avez-vous-là vos guinées ? Vous voyez qu'on vous tient parole. ---

M. FOP, *qui arrive.*

Mille pardons, Meſſieurs ! je vous ai fait attendre : on me remettoit de la poudre dans les cheveux -- car il eſt incroyable comment on ſe dépoudre pour peu qu'on ſoit dans les affaires ; & -- j'enterre ma journée chez des femmes. --- A-t-il commencé ? Où en eſt-il ? aſſeyons nous.

M. BOASTER.

Ainſi, mon illuſtre ami, c'eſt donc ce ſoir, c'eſt donc ici que tout ſe termine à l'amiable, que les épées ſe rengainent, que le ſang ceſſe de couler, que les foudres de la

guerre ſeront convertis en bruyans organes d'une joie publique ; nous allons donner au monde une paix qui ne ſera la honte d'aucun parti & terminera des maux horribles qui leur ſont communs à tous ?

M. PERHAPS.

Vous avez beaucoup promis , mon bon ami *Dreamer.* Quoi ! il ne vous faudra que le tems de boire ce *Bowl* de *Punch* entre ſix amis, pour terminer la grande affaire de la Pacification générale ! vous perdrez la gageure.

M. BUT-IF.

Mais ſi le fond de ce *Bowl* avoit quelque communication artiſtement ménagée avec la *Tamiſe*. . . . .

M. DREAMER.

Meſſieurs : je vous ai promis un *Bowl* d'excellent *Punch* ; le voici. Vous n'en auriez pas un meilleur , un plus *politique* au caffé de *Lloyd's*. -- Le reſte , je l'ai tout prêt ou dans ma tête ou dans ma bourſe.

M. BOASTER.

Je ne connois dans tous nos *clubs*, perſonne de notre force en fait de politique tranſcendante -- Eh , garçon ! des verres -- Inſtrumentons.

M. SHARPSLY.

Je raffole de politique ; mais de la bonne -- à moi ce grand verre, le plus l'arge. -- Ecoutons bien.

M. DREAMER.

Vous êtes donc tous assez portés à croire que je ne m'en tirerai qu'en payant ; que tant d'intérêts si divers ne peuvent être ménagés ensemble & moins encore rendus convergens ?

M. BUT-IF.

J'ose vous assurer que nous voudrions tous perdre. Ce seroit cinq discrétions pour une, cent vingt-cinq guinées de bues & mangées au lieu de vingt-cinq, &-par dessus tout, le bonheur public ; mais. . . .

M. SHARPSLY.

Je l'aurois mis d'abord, ce *bonheur public* ; il n'en auroit été ni plus ni moins. Buvons.

M. BOASTER.

L'écueil où je crains que toutes vos tentatives ne viennent échouer, c'est cette dignité chatouilleuse des contendans que vous nous garantissez assez légérement, ce semble, que votre plan de conciliation laissera aussi intact que possible.

M. FOP.

Oui, la paix & la gloire & à tous à la fois,

hic opus ; car plutôt ſe battre juſqu'à l'entière extermination de tous les partis... Morbleu, M. *But-if*, prenez dont garde ; votre coude m'écraſe une boucle & me dépoudre.

M. DREAMER.

Je n'ai dit que deux mots & vous me criblez ; que ſera-ce donc lorſque je vous aurai tout expoſé.---*Res eſt ſacra miſer*; commençons par l'*Amérique*. -- Un verre, à moi. -- Je poſe d'abord mon grand principe à ſon égard. Il contient une nichée de principes ſecondaires que je vous abandonne à vous autres infatigables éplucheurs d'œufs. --- Ce *punch* eſt délicieux. -- J'entre en matiere. Attention, *Mylords & Meſſieurs*.

L'*Amérique* ne peut, à la ſuppoſer dans l'état où l'a trouvée la guerre, moins encore peut-elle en celui où ce fléau la laiſſera, ni ſe ſuffire ſans ſecours étrangers, ſe ſoutenir ſans énergie d'addition, ni ſe gouverner ſainement & utilement, ſi elle ne doit avoir que ſon inertie pour ſeul garant de ſon repos ; elle ne peut ni ſupporter le fardeau énorme de ſa dête, ni l'acquitter, ni faire banqueroute, ce dernier parti étant de nature à n'être conſeillé que par le crime, à n'avoir de plus ſûr effet que la ſubverſion totale des fortunes, des droits, des mœurs, de tout l'enſemble civil & politi-

que dont toutes les parties s'entre-dévorent dès qu'on ébranle leur base commune, la propriété.

M. SHARPSLY.

Ouf! ... que de choses j'aurois à dire là-dessus! mais il faut l'attendre au but.

M. BOASTER.

Ah, *Master Fop! Master Fop!* On traite bien lestement votre *Dulcinée!*

M. PERHAPS.

Méconnoissez-vous cette vigueur d'érétisme que donne le saint enthousiasme de la liberté à des hommes que leur courage rend à a nature?

M. DREAMER.

La preuve que je ne la méconnois pas, c'est que je veux la mesurer de mon mieux.

M. FOP.

» La nature a établi des loix d'équilibre qu'elle suit partout, dans les cieux comme sur la terre. Par la loi des masses & des distances, l'*Amérique* ne peut appartenir qu'à elle même. »

M. DREAMER.

Vous avez la mémoire fidele ; c'est du *Raynal* tout pur. Vous pouviez vous dispenser de parler des *loix d'équilibre des cieux*; mais cela fait ronfler une phrase. Pour moi, je vais

moins haut, auſſi ne ſuis-je pas un aigle. Je me tiens bonnement toûjours le plus près que je peux de ce dont il s'agit.

Les diſtances ont une loi entre-elles à raiſon de laquelle on n'arrive que plutôt ou plutard; mais les maſſes, en politiqne, n'ont de loi active ou d'effet qu'à raiſon des forces: & la force ne ſe meſure point ſur tant de *milles* de long & ſur tant de large: à ce compte la *Ruſſie* écraſeroit toute l'*Europe* plus aiſément que le coude de M. *But-if* n'a dérangé votre boucle. Tant d'hommes, de tels hommes, tant d'induſtrie, telle organiſation actuelle, ſur telle étendue de tel terrein, font une *maſſe politique* ou plus forte ou plus foible à raiſon de leurs mutuelles proportions. L'*Angleterre* en eſt une preuve à citer.

M. BOASTER.

Quelques Eſpagnols ont démontré qu'une poignée de braves arrivés du bout du monde ſur des planches, pouvoit ſurpaſſer, en vraie force, d'innombrables peuples, habitans induſtrieux des plus vaſtes & des plus fertiles contrées.

M. DREAMER.

Tant pis pour l'eſpèce humaine s'il exiſte de pareilles preuves, & malheur aux gens qui s'en glorifient. Mille circonſtances font aujour-

A v

d'hui que rien n'étaye moins ce que je disois ; dans l'ordre de mes idées.

M. FOP.

» La nature ne fit pas un monde entier pour le soumettre aux habitans d'une île d'une autre univers. »

M. DREAMER.

Nous parlons des colonies angloises en *Amérique.* Le mal-entendu commença lorsque d'emphatiques déclamateurs dirent à leur manière : -- *Les colonies d'Amérique -- l'Amérique - le nouveau monde - un monde - un autre univers ;* - or *un monde, un univers:* &c..- donc, &c. Pour nous, restons à l'endroit d'où ils sont partis ; nous les y verrons retomber. Afin de réduire tout cet amphigouri au simple, écoutons ces mêmes gens lorsqu'ils aspirent au mérite de rigoureux topographes. Ils vous comptent les plants, les oignons, les graines ; les chevaux, les bœufs, les cochons, tout jusqu'aux poules ; on diroit qu'ils en ont fait le relevé sur les lieux & de porte en porte. Ils vous affirment *par livres, sous & deniers*, qu'on exporte tant, qu'on importe tant, qu'il y a tant de numéraire : vous jugez de l'exactitude ! C'est alors qu'ils démentent en détail, pour paroître bien instruits, ce qu'ils n'ont soutenu en gros que pour magnifier l'objet de leurs philoso-

phiques veilles. Ne quittons pas nôtre *Amérique* & l'expofé qu'en font fes champions beaux-difeurs dont M. *Fop* eft l'écho.

De la rivière de *Sainte-Croix* à celle de *Savannah*, 345 lieues marines de long, & environ 67 de large, de la mer aux montagnes, de terres généralement mauvaifes. *New-York*, *Jerfey* & la *Penfylvanie* fi ftériles que l'acre n'y produit que 20 boiffeaux de froment. Le *Maryland* & la *Virginie* fi ingrats que les travaux y changent inceffamment d'objet & que le produit baiffe toûjours. La *Caroline* Septentrionale réduite à ne porter qu'un mauvais bled qui vaut 30 pour cent de moins que tout autre dans les marchés. La *Caroline* Méridionale & la *Géorgie* pleines de marais infects, de rivières morbifiques, entre lefquels croit à force de foins un indigo de moyenne qualité. -- Autres faits entaffés par vos mêmes gens : --- la *Grande-Bretagne* a vainement prodigué toutes fortes de gratifications dans ce nouveau monde. La pauvreté du fol repugne au lin, le climat à la vigne, & le manque de bras n'y permet pas l'exploitation de foies. -- Autres faits : -- l'*Angleterre* y vendit chaque année pour 50 millions. La balance fut toujours fi défavorable à ce *monde* (malgré les loix d'équilibre que la nature doit y fuivre *comme dans les cieux*) dans fon trafic avec cette *petite île* de *l'au-*

tre univers, que celui-là devoit, au commencement des troubles, plus de cent-cinquante millions à celle-ci, ce qui équivaut à trois achats annuels d'objets de ſtricte néceſſité ; & que ce premier n'avoit pas un ſou en circulation &c. --- Quel âge ont donc ces colonies, philoſophiquement & politiquement parlant ? Point de mots vuides, de maſſes, d'équilibre : le fait pur & ſimple. Vous vous facheriez tous ſi je diſois qu'elles ſont dans leur enfance ; Eh bien, point de querelle entre amis ; ſoit pour l'adoleſcence : l'*Amérique* a aſſez bien prouvé que c'eſt pour elle l'âge des folies & des dangereuſes folies. Les maux de la guerre ne mûriſſent pour la ſageſſe qu'un corps politique ſain & déjà dans l'âge viril. Je vous crois tous en état de diſcerner les diverſes époques où de grands efforts doivent énerver ou peuvent fortifier. Ces peuples. . .

M. FOP.

Liſez ce qu'ils peuvent dans tout ce qu'ils ſont.

M. DREAMER.

Vous, liſez-y ce qu'ils devront, ce qu'on leur fait faire, ce qu'ils endurent...

M. BUT-IF.

Mais, Monſieur, ſi *deux millions neuf cent quatre-vingt dix-neuf mille neuf cent*

quatre-vingt dix neuf ames , en comptant *quatre cent mille* nègres.....

M. DREAMER.

On ne vous accufera pas du moins de prodiguer les *Zéro* ; c'eft quelque chofe. Au fait. --- Je crierai autant que vous : les proportions font feules la force. Pour qu'un homme vive , agiffe , fe conduife bien , fe défende , fe nourriffe , il ne faut pas qu'il ait cent coudées ; il faut qu'il ait tous fes membres , de la fanté , qu'il foit fage , induftrieux , armé & convenablement placé. Les limites de ces *États-Unis* ne font pas fixées même entre eux , témoin ce quatorzième Etat de *Vermont* , ce *New-Hampshire-Grants* ; les principes varient d'une rivière à l'autre ; la métropole y a des partifans zélés dans toutes les corporations , témoins ces partis qui fe feroient joints avec Lord *Cornwallis* , fi l'on ne les avoit maffacrés (expédient qui ne fortifie pas) ; la zizanie eft la feule plante qui foifonne dans ces contrées immenfes où l'on fe cherche long-tems pour fe quereller , s'effrayer mutuellement ou s'égorger en fe reprochant avec injure une mifere qu'un augmente & pour venger un carnage qu'on perpétue , qui n'eut d'abord pour premier motif qu'une queftion prèsque métaphyfique que jamais

aucun peuple n'eût voulu décider par le fer & le feu ſans les artificieuſes ſuggeſtions de gens qui ne ſouhaitent que cette orageuſe & ſanglante liberté qui leur ſert. . . . Pardon ; je crois que je me ſuis échauffé contre mon ordinaire . . . . Un verre , je vous prie. . . . . Lorſqu'on parle d'un *monde* qui tourne mal , on n'eſt pas maitre de ſoi comme lorſqu'on ne parle que d'un royaume.

M. PERHAPS.

Je conviens que de belles phraſes qui ſe vendent fort cher ici , ne font ni en *Amérique* ni ailleurs , ni de nombreux ſoldats où il n'y a que des colons clairſemés dont les bras manquent à un ſol avare , ni d'intrépides citoyens là où il ne s'agit que de décider non ſi l'on ſera libre ou eſclave , mais ſi l'on ſera l'eſclave d'un peuple qui ſe dit libre ou l'eſclave d'abſolus Démagogues qui élévent ſur des monceaux de cranes de compatriotes enthouſiaſtes une ariſtocratie monſtrueuſe qu'ils forcent des affamés dégoutans du ſang de milliers de fratricides d'appeller l'*indépendance* publique. Ces belles phraſes ne font pas davantage le miracle de la tranſmutation d'un vil papier en argent ou en or. Peut-être un pareil Gouvernement , ſi cela en mérite le nom , eſt-il la matière la mieux préparée pour qu'une influence étrangère en

faſſe le deſpotiſme arbitraire d'un Tyran à qui, tant de déſordres & tous les calculs de la baſſeſſe qui veut vivre, n'impoſeront pas même le beſoin d'un peu d'audace. A quel prix ſe vendront-ils, des vagabonds qui n'ont rien, car le tems des aumônes a ſon terme & les *Maſphis* eux-mêmes n'offrent pas deux fois leurs 16 *Schelings*. . . . .

M. SHARPSLY.

Optime. Buvons là-deſſus. Une tête en électriſe une autre ; le *punch* n'y gâte rien. Si en s'échauffant on parvient à ne ſavoir ce qu'on dit, c'eſt alors qu'en politique on dit les plus belles choſes. J'aime à conſidérer le germe déja gonflé d'une nouvelle *Monarchie*, car pourquoi chercher de vilains noms à ce qui en porte partout de ſi juſtement reſpectés? *Maſter Perhaps*, je vous trouvai toûjours un air de prophète. Je voudrois être tout près de l'*Amérique*. L'ami *Dreamer*, n'allez pas écraſer mon germe dans votre pacification, entendez-vous. Vous m'en répondez.

M. BUT-IF.

Mais ſi la paix ſe fait aujourd'hui, demain le Congrès Américain ſera abymé ſous le double fardeau d'une dête énorme dont il répond ſans aucun fonds, & d'une déteſtation publique, contre-poids inévitable de toute autorité à laquelle donne naiſſance une néceſſité de

ſorces diſproportionnées à la baſe du corps politique ; car ces impulſions qui froiſſent tous les mobiles ſubordonnés, unique manière de les hâter, auſſitôt qu'ils retrouvent leur point de repos, reviennent ſur les moteurs avec une violence égale à la ſomme des maux ſoufferts de toute eſpèce. --- Un verre. -- A votre ſecond principe.

M. DREAMER.

L'allié le plus naturel de l'*Amérique*, puiſqu'il eſt malheureuſement naturel, entre peuples, d'aller dans un coupe-gorge chercher une eſcorte contre les détrouſſeurs des grands chemins ; l'appuy le plus convenable à cette *Amérique*, le moins cher, bien qu'il faille qu'il lui coute ; le plus fort aux moindres frais & conſéquemment le plus ſûr puiſqu'il y gagnera davantage...

M. SCHARPSLY.

Cet homme vous fait toucher au doigt & à l'œil la conſcience des États.

M. DREAMER.

Cet allié, cet appui c'eſt *l'Angleterre*. --- Vous opinez des verres. Fort bien. Venons-en à cette *Angleterre*.

Elle a agi en marâtre, ne mâchons pas le mot, en Deſpote abſurde. *Charles* I n'avoit pas fait contre nos pères ce que nous nous ſommes permis contre cette *Amérique*. L'*Angle-*

terre le crime dont elle accusa son Roi, mais on ne tranche pas la tête à l'*Angleterre*. Elle s'obstine à vouloir légitimer les droits du plus fort. Si cela lui eût réussi, tout auroit été excellent, car, pour couper au plus court en fait de débats dans lesquels il se perd plus de sang & d'or que de paroles, ce qui réussit est *bon* en politique. Mais on se bat encore; elle a donc eu tort. Il ne falloit pas faire de ses colonies le domaine d'un peuple Roi, ou celui d'un Roi usufruitier des forces d'un peuple; mais une partie intégrante & similaire d'un peuple libre. Pour les soumettre sans inconvéniens aux taxes dont la *Grande-Bretagne* avoit besoin, il falloit faire de l'*Anglo-Amérique* comme une extension ultramarine de cette *Grande-Bretagne*, portion d'elle-même, participant également à ses droits comme à ses devoirs, car ceux là fondent seuls ceux-ci de peuple à peuple.

M. SHARPSLY.

Du moins ne faut-il jamais le nier devant beaucoup de gens ou par écrit.

M. DREAMER.

Il faut maintenant supprimer tout abus de pouvoir, reconnoitre l'indestructible légiti-

mité des Droits de la nature & des gens, violés par une autorité manuelle. . .

M. PERHAPS.

Et vous croyez encore arriver à votre but ! - Et la *Dignité*, la *Majesté* de la *Mère-Patrie*. vous aviez promis de concilier tout.

M. SHARPSLY.

On en sera quitte pour batailler encore, & lui pour ses guinées.

M. BUT-IF.

Oui, mais si les finances viennent à manquer ! toutes les ressources sont épuisées ; chaque objet porte dix impôts ; le jour, l'eau, le feu, tout paye ou même tout est sur le point de ne pouvoir plus rien payer. Une preuve que tont est au pis, c'est qu'il a fallu renouveller les Statuts de *George* I. & de *George* II. contre les émigrations d'ouvriers ; les souris s'échapent de tout côté d'une baraque qui s'écroule. Et l'on vous vote des *millions sterlings* aussi lestement que s'il n'y avoit qu'à se baisser & prendre. Si la guerre dure où en trouvera-t-on ?

M. FOP.

Qu'on fasse des *Rentes perpetuelles* à 60 pour cent ; c'est une idée admirable qui m'est

venue ce matin tandis que je me rinçois la bouche.

M. DREAMER.

Messieurs, si vous vous perdez ainsi à tout propos dans les hautes régions de la politique, le *Bowl* sera vuide, la paix ne sera pas faite & je n'aurai perdu que par votre faute. --- à *la France*, s'il vous plait.

La France s'est alliée à l'*Amérique*, lui a fait des avances, a reconnu son *Indépendance*. Il ne faut ici ni manquer à payer ce qui est dû, ni annuller malhonnêtement un Acte qui, tout hétéroclite qu'on voudroit le représenter, a néanmoins un aspect vertueux qui doit suffire à le faire respecter. Quelques *finasseurs* affectent d'y voir une astuce intéressée qui se blouse elle-même en voulant plutôt nuire que servir ; quelques ames sensibles & droites y voient l'imposant, l'auguste exercice de ce qu'on est tenté de nommer la *suprême jurisdiction des Gens.* Cet exercice est d'autant plus manifeste & d'autant plus gratuit ici que le Droit humain universel y prononce, trop inconsidérément peut-être, contre certain Droit politique usuel qui ne laisse pas de lui être étranger ; contradiction qui n'échappe à personne & qui aura de grandes

fuites qu'on femble ne pas prévoir , ce qui n'honore infiniment l'humanité qu'en bleffant tant foit peu la logique. -- Excufez, mes indulgens amis. Mes idées fe preffent fans fe heurter. Je vous prie de me fuivre. -- J'arrive en *Efpagne.*

M. BOASTER.

Vous m'avez fait revenir fi brufquement & fi penaud de mon expédition au *Mexique*, que je vous confeille très-fort de vous tenir fur vos gardes quant à l'*Efpagne* à qui je foupçonne que vous en voulez.

M. DREAMER.

Pour vous convaincre du contraire, je dirai fimplement de l'*Efpagne* ce que j'ai dit de la *France*. -- Ainfi dans notre Pacification, il nous faut ménager les afpects vertueux des procédés de ces deux puiffances quant à l'*Amérique*. Leurs raifons ne font pas mes affaires. -- Me voici en *Hollande*. Cette *Hollande*, ces États confédérés que le Roi d'*Angleterre* a pris fi loyalement, fi courageufement au dépourvu & par derrière ; auxquels il a cherché une mauvaife querelle d'allemand;ils n'avoient pas befoin d'efcadres & de canons pour nous porter des coups . . . de ces coups dont on fe reffent longtems.

Ici notre Banque crie à tue tête : *faifons la paix*. L'âne fent où le bât le bleffe ; le meu

nier ne veut pas que le moulin chôme : le beau champ de chardons qu'étoit cette *Hollande* ! Il ne s'agit que d'y rentrer. --- Je me hâte d'en venir aux grands moyens. Ecoutez-bien.

M. BUT-IF.

Mais si les Puissances Neutres-armées, qui gagnent à ce qu'on se batte, tandis qu'elles rétablissent leurs ports, ravivent leurs factories, étendent leur sphère d'activité & commercent si lucrativement ; si elles n'ont pas quelque avantage dans une Pacification que leur seule prépondérance devra consolider, vous imaginez bien...

M. SHARPSLY.

Allez votre train, mon cher Monsieur *Dréamer*. L'humanité, la bienfaisance universelle, la vertu cosmopolite, l'horreur du sang.. faites vos petits arrangemens. Qu'est-ce que l'intérêt isolé, momentané, de quelques couronnes lorsque les calamités de la guerre couvrent l'un & l'autre monde & font gémir tout ce qu'il y a de cœurs d'homme ? Pacifions d'abord ceux-ci. Ceux qui y auront mis une main salutaire ne l'en retireront pas vuide ; & cela sera juste comme toûjours. Puis une autre guerre de dix ou douze ans pour les épices de l'arbitrage actuel, fera, il est vrai, recommencer les gémissemens ; mais aussi elle

donnera encore à quelque Souverain le délicieux avantage d'être le Pacificateur du monde, jusqu'à ce qu'il recommence une petite guerre de rien pour son droit d'avis. Tout cela, vous le voyez, tourne constamment au plus grand bien possible des peuples. --- A vos articles, mon cher ami -- & un verre.

M. PERHAPS.

Cette *Hollande* me paroit excellente ici. C'est un État sans base territoriale ; c'est un voiturier général qui dort sur sa chârette ayant la bourse pleine de l'or de ceux qui n'ont que des chârettiers trop gloutons pour pouvoir voiturer à bon marché, ou trop petits-maitres pour tout faire, ou trop ignorans pour se mêler de tout, ou trop *routiniers* pour oser ce que leur père ne fit pas.

M. FOP.

C'est un véritable écornifleur en politique, qui vit de rien chez lui & paye partout son écot en dragées qui gâtent l'estomac des enfans de bonnes maisons.

M. BUT-IF.

Mais si, à propos d'Épices pour le grand arbitrage en question, on venoit à se partager la boëte aux dragées... Qu'en dites-vous ?

M. SHARPSLY.

Chut... tout s'arrangera à l'amiable. La

Convenance eſt la grande ayeule de tous les Droits humains. Les généalogiſtes modernes n'en nomment encore que tout bas le Grand ayeul. Or nous ſavons que ce qui *convient* eſt ſi honnête que lorſque c'eſt préſenté d'une certaine façon par le plus ſincère amour du bien d'autrui, les co-intéreſſés ſe prétent avec zèle au plus utiles occupations. -- Pourſuivez donc, *Maſter Dreamer*. Le *Punch* n'eſt plus ſi chaud.

M. DREAMER.

Ces préalables une fois fixés entre nous, Meſſieurs, nous voyons toutes les pierres d'achopement qu'il nous faut éviter.

M. PERHAPS.

J'en vois tant qu'il ne me prend aucune envie d'avancer. A bon compte, buvons.

M. FOP.

Je crains fort que vous ne faſſiez que pirouéter.

M. BOASTER.

Gibraltar ſera pris avant que votre Paix ne ſoit faite. -- A votre ſanté. -- Je vous préviens qu'on m'a fait boire à diner une aſſez forte doſe d'excellent *Malaga*. Je n'en raiſonnerai pas mieux peut-être ; mais vous devinez que je ne vous paſſerai rien contre l'*Eſpagne*.

M. SHARPSLY.

C'eſt ainſi qu'entre potentats, le pour ou

le contre ont ſouvent des raiſons ſupérieures.

M. DREAMER.

J'avance. Avertiſſez moi ſi je vais donner contre quelqu'un des points que j'ai dit qu'il me faut éviter.

ARTICLE PREMIER. --- *Que l'Amérique ſoit unanimement reconnue indépendante....*

(*Tous les autres enſemble.*)

Et l'*Angleterre ! French Dog*, & l'*Angleterre.*

M. FOP.

Vous vous caſſez le nez avec un ſang-froid admirable ; & du premier pas.

M. DREAMER.

Je ne vous ai pourtant pas défriſé. Patience donc. Je vois bien : voyez mieux. Je paſſe outre. --- *D'une indépendance pleine, entière, pareille à celle de toute Puiſſance qui ſe gouverne elle-même & ne relève que de Dieu.*

M. SHARPSLY.

C'eſt parler royalement cela. J'aime cet article. Vive *Dreamer.* Un *Turc* diroit-il mieux?

M. BUT-IF.

Mais s'il en eſt ainſi, l'honneur de la *Grande-Bretagne*, les prérogatives de la Métropole, tant de frais, tant de ſang, tant

d'encre & de papier , & tous vos principes sur l'*Amérique*. ...

M. DREAMER.

Je m'y tiens. -- Comment donnerai-je la paix au monde, si vous ne me la donnez pas un seul instant ? -- Je ne stipule -- obser-vez le bien & raisonnez ensuite -- pour l'*Amérique* à peine *adulte*, qu'une *indépendance virtuelle*, *présomptive* & de *capacité future*, qui ne sera *actuelle* qu'à dater du premier jour du siecle prochain, du 1er janvier 1800. Et comme nul bien n'est tel pour l'association qui n'y consent pas, cette premiere clause portera que l'assentiment libre de la nation réalisera seul, réduira seul en acte ce droit à l'époque fixée.

M. BUT-IF.

Mais toutes les Puissances belligérantes, frustrées par là dans leur vues....

M. FOP.

Attaquons par corps détachés. -- La *France* aura de bonnes raisons de ne point accéder à votre *Premier Article*.

M. BOASTER.

Et l'*Espagne* ? Croyez-vous qu'une couronne qui n'a offert à l'océan le pompeux spectacle de ses nombreuses voiles combinées

avec celles de la *France* que par le plus loyal desir d'affranchir l'*Amérique*....

M. DREAMER.

C'est du *Malaga*. - -- Elles auront lieu d'approuver mon *Premier Article*. Leurs démarches à l'égard des *Etats-Unis*, seront par là constatées valides quant au fond ; leur jugement confirmé, leur suffrage ratifié par tous les souverains, un juste honneur rendu aux procédés publics de Puissances capitales. L'*acte d'alliance* n'est rien moins qu'annullé. On déclare seulement cet allié *si cher*, ou le déclare *mineur*, mais *Etat indépendant présomptif* ; on fixe l'époque de sa *majorité*, & le *Tuteur* naturel ne le devient d'office que par le consentement de tous. Ce *Tuteur* est obligé de ratifier une *alliance* déja convenue mais *virtuelle* comme l'*indépendance* stipulée & l'un des plus solides garants de cette même *indépendance* ; *alliance* à laquelle la *majorité* ou l'*émancipation* déjà prononcée donne dès aujourd'hui toute la validité possible, toute celle des meilleurs contrats humains, pour tel terme prévu & même, avant ce terme, pour toute époque où quelque démarche notoire violeroit par anticipation l'*indépendance virtuelle*.

M. FOP.

Ainsi nous serons tombés amoureux d'une

morveuſe qui a encore dix-huit ans à paſſer pendue à la ceinture de Madame ſa mère ; & après nous être bien battus, bien ruinés pour elle, nous devrons ſoupirer tout ce tems avant qu'elle puiſſe ſeulement montrer aux voiſines les bagues d'or que nous lui avons données pour ſa foire & --- *l'on nous mariera dimanche* --- à la fin du ſiècle.

M. PERHAPS.

Motus . . . les petites faveurs dérobées valent cent fois mieux que la paiſible ſatiété conjugale. Vous êtes trop galant pour vous plaindre.

M, SHARPSLY.

Oui, ſi j'étois auſſi ſûr de plaire, je laiſſerois agir Mylord *Pot-au-feu.*

M. BUT-IF.

Mais ſi au bout du ſiècle l'*Angleterre* eſt obligée par votre *Premier article* à reconnoitre l'*indépendance* alors effective de ſes colonies, convenez que n'eſt pas d'elle que vous attendez des remercimens.

M. DREAMER.

Pourquoi non ? Voilà l'*Angleterre* rentrée en tous les Droits auxquels elle ou ſes miniſtres croient qu'il eſt de l'honneur de la dignité, de la majeſté Britannique, de ne

souffrir aucune atteinte extérieure, droits qu'on a soutenus avec une opiniâtreté qu'on n'observera pas à sa louange dans toute histoire que ne payeront pas les enfans de *George*. S'il est déterminé, le tems où ces droits cesseront, c'est par elle-même qu'il est déterminé ; c'est à la nature bien vue des choses humaines qu'elle cède, c'est à la raison, c'est à la vertu...

M. SHARPSLY.

A ravir ! il me semble que je lis un Manifeste. *Raison*, *vertu*, style de chancellerie. Continuez. J'aime les grands mots ; ils menent les peuples.

M. DREAMER.

Cette scission est indispensable pour une certaine époque, c'est ce que doit se dire la *Grande-Bretagne*. -- Celle scission étoit prématurée (témoins les faits, les besoins, la misére, la déte énorme, le manque d'unité, &c.) ; c'est ce que doivent se dire, non les chefs des *Etats-Unis*, mais les Colonies : ces deux manières de voir sont justes & ramenent également l'une & l'autre à ce que nous avons statué. Si je distingue ici les *Chefs* & les *Colonies*, c'est que l'intérêt de ceux-là comme *puissance règnante* est fort loin de coïncider aux intérêts de celles-ci comme *puissance* admise dans la balance universelle où gravitent

toutes les maſſes politiques. M. *Sharpſly* m'entendra bien quand je dirai que le beſoin d'être néceſſaire combat ſouvent les moyens d'être utile.

M. SHARPSLY.

Si j'étois dans le *Congrès* de l'*Amérique*, je vous dénoncerois comme un boute-feu.

M. DREAMER.

Et, ce qui ſeroit bien pis, toute l'*Amérique* le croiroit peut-être, tant elle eſt mûre pour la vraie liberté. -- Je reviens à l'*Angleterre.* Qu'elle faſſe de ſa geſtion de tutelle un bienfait lucratif pour elle-même ; il n'en eſt point d'autres de peuple à peuple : qu'elle ſe faſſe bénir, & ni nous, ni nos enfans ne verrons le terme que devra avoir cette ſorte de règne que l'*Amérique* gagnera à prolonger. L'anglois rentré ainſi dans tous ſes droits réels, y réaliſera juſqu'aux chimères de ſa vanité ; mais n'y rentrant qu'*ad tempus*, il ſera obligé, de la ſeule obligation morale entre nations, à ſe tenir dans d'équitables bornes, pour que le pupille au moment de ſa majorité légale ſoit intéreſſé par l'évidence de ſon mieux-être à laiſſer durer ſa tutelle.

Juſqu'ici, voilà les autres Puiſſances dans l'état où elles étoient avant la guerre quant à cette *Amérique* ; ce qui eſt le moins malheu-

reux effet des guerres ; ce qui devroit bien en dégouter ; ce qui prouveroit prèſque que les rois ne les font pas & que le levain de tant d'horreurs eſt non dans l'ame des *propriétaires couronnés* où il ne ſuppoſeroit pas le ſens-commun néceſſaire pour compter deux & deux font quatre, mais dans les ames de boue & de ſang fétide de quelques centaines de ſcélérats honorés qui gagnent viſiblement à ce qu'on s'égorge pour leur faire place & les faire hériter --- Mais cela me mêneroit trop loin ; je reviens à mes ARTICLES.

M. SHARPSLY.

Vous avez des momens... impayables. -- Ces *propriétaires couronnés*, ces deux mots valent cent volumes d'Elémens dePolitique... mais il ſe perd, le ſtyle l'entraine.

M. BOASTER.

Je ſuis tout honteux d'être ici. Et l'honneur de vaincre, de conquérir, de ſubjuguer; cette gloire immortelle, cette idole des grands cœurs, ce bien ſuprême de gens comme nous... Ah! *Maſter Fop!* vous le ſavez !

M. FOP.

O ſûrement, rien de ſi beau que la victoire : à ſon nom ſeul je me ſens tranſporté. Que je vous embraſſe, *Maſter Boaſter* ; -- Mais vous chiffonnez cruellement mon linge. -- Il

me paroit que le *Punch* commence à balancer le *Malaga*. -- Tenons bon. Vaincre ou périr... de la gloire... des victoires... feu... sang . . .

M. PERHAPS.

Ne vous gendarmez pas, Messieurs ; écoutez. Ignoreriez-vous que le meilleur Traité de Paix est encore un tissu de prétextes d'hostilités ?

M. SHARPSLY.

Cela console. -- J'ai toûjours blâmé l'indiscrétion du Règent deFrance qui dit un jour à *Malézieux* : » Quand on a de quoi faire la guerre on ne donneroit pas un soû d'un prétexte. » En politique comme en galanterie *il facere e bono*, *il dicere cativo*. -- Mais buvons, & l'ami *Dreamer* nous donnera son *second Article*.

M. BUT-IF.

Mais s'il ne paye pas un Schelling de ces dêtes accumulées. . . .

M. SHARPSLY.

Il a raison ; point de minuties. Il faut voir en grand. Qui ne paye pas est sage ; qui ne se fait pas payer est un sot ; qui demande l'impossible est un perturbateur du repos public.-- Voyons jusqu'au bout, & surtout une ronde... allons... avancez vos verres ; le mien

eſt toûjours le premier rempli. Je préche d'exemple.

M. DREAMER.

Article Second. --- *La métropole tutrice défendra, protégera, préferera en tout ſa pupile, & conviendra avec ſes créanciers comme une mère....*

M. FOP.

-- Comme une mère qui dans un moment d'humeur a forcé ſa fille à peine nubile à aller ſe réfugier chez le voiſin, à lui conter ſes peines, à lui emprunter de quoi plaider, à lui donner quelques baiſers à compte pour mieux l'intéreſſer, & qui, lorſque tout rentre dans l'ordre, afin qu'on ſache à quoi s'en tenir au moment des 25 ans révolus, s'arrange, prend des termes avec les uſuriers ſurvenus dans l'affaire, donne des paroles aux créanciers, autoriſe le galant ſi poli à continuer de ſoupirer & ménage ainſi un bon parti & un reſte d'honneur à la petite évaporée à qui toutes ſes connoiſſances feront peu à peu un joli trouſſeau.... N'eſt-ce pas ?

M. DREAMER.

Vous dites en fou ce que vous penſez en ſage.

M. BUT-IF.

Mais ſi les arrérages, les intérets des in-

térêts, fi tous les faux frais, fi cent tombereaux de *billets-doux* réduits à la valeur intrinfèque du papier....

M. PERHAPS.

Peut-être aura-t-on la reffource de mettre quelques bijoux, quelques hardes au lombard..... d'*Amfterdam*, par exemple.....

M. BUT-IF.

Mais rien n'eft plus gueux, plus déguenillé que cette.......

M. FOP.

Alors.... Savez-vous ce qu'on fait? ....; on partage fon lit avec quelqu'un qui....

M. SHARPSLY.

Qui... oui... qui, s'il fe porte bien, prétendra, avec raifon, qu'on le paye, pour le foin qu'il prendra de déniaifer la pupile. J'ai cru que vous connoiffiez le monde. Qu'allez-vous donc faire chez vos femmes?

M. BOASTER.

En vérité, il faut porter fort loin toutes les foibleffes d'une mère pour accueillir encore une pareille....

M. DREAMER.

Point d'extrêmes; que tout mal entendu, que toute rixe ceffe & la lepre de la mifère fe

guérira tout doucement. Le *nimium* d'une dête nationale (c'eſt-ici un de mes axiômes favoris) eſt toûjours imminent ſous un Gouvernement obligé à des efforts ; --- eſt arrivé lorſqu'un n'emprunte que pour gaſpiller ; -- mais il s'éloigne toûjours plus à meſure qu'on fait moins d'efforts & qu'on n'emprunte que pour s'acquitter & vivre. Je ne parle ici que d'un Gouvernement tel que le nôtre, où le mot *liberté*, quoique ſouvent compromis, ne ceſſe pourtant jamais de ſignifier quelque choſe. -- Or écoutez mon autre ARTICLE pour juger de l'extenſion raiſonnable de mon axiôme ſur l'arrangement à faire entre la Mètropole Tutrice & les Colonies protègées.

ARTICLE TROISIÈME. --- *L'Amérique mineure aura ſes conſeils, ſes.....*

M. FOP.

Oui.... ſes commères, ſes intendans ; ſon ménage, ſon cuiſinier *ad honores*, ſon ſécrétaire, ſon valet de chambre perruquier, ſon directeur....

M. DREAMER.

On voit bien que vous êtes un *penſeur* profond & que vous avez profité de vos voyages ſur le continent ; c'eſt là qu'on *penſe*. -- Je pourſuis. --- *Elle payera....*

M. BUT-IF.

Mais, si elle n'a pas le sou; . . . si cela est au point que ses gens n'aient ni chemise, ni bas, ni souliers; si elle a dû perdre 25 ou 30 pour cent sur ses emprunts faits en *France*; si elle a eu toutes les peines possibles pour obtenir un misérable *million de florins* en *Hollande* à 5 pour cent en prenant dix années pour le rembourfement; si elle a été réduite à des *capucinades*, à prêcher à ses soldats que » la modération, la patience, la frugalité, l'abstinence, étoient les principaux ressorts & les plus brillans ornemens d'un Gouvernement; » le tout pour finir par présenter de *nouveaux Billets*; si le numéraire y est si rare qu'une selle de cheval y coute 500 *l. tournois*, & une mauvaise paire de bottes 100 *écus*, dès qu'il faut de l'argent comptant . . . . .

M. DREAMER.

Toujours votre numéraire! & selon vous, tout en politique, tout tient à l'argent ---. Oui, chez gens comme vous, comme les *Boasters*, & les *Fops*, soit; chez gens dont les bras & la tête ne servent de rien, de l'argent, de l'or, c'est tout, on ne paye qu'avec cela. Mais que deux millions de bras travaillent, que dix bonnes têtes les di-

rigent & avec un ſchelling je vous payerai par jour plus de cent mille livres ſterling. „ C'eſt lorſqu'on ſe dorlote ou lorſqu'on ſe canarde, dit un bon proverbe Écoſſois, que la monnoie ne vaut que ſon poids. „ Mais fraterniſez, entr'aidez vous, ſpéculez, ouvrez vos matières premières & le ſigne des valeurs ſe reproduit en un inſtant en mille mains, & quand un ſchelling eſt fort preſſé d'en repréſenter ſucceſſivement & rapidement pluſieurs, il en appelle bien vite un grand nombre ; s'il ne pouvoit en attirer, comptez bien qu'il en feroit. Mais il faudroit vingt *Bowls* de *Punch* pour vous faire entendre cela à vous qui ne payant rien de votre perſonne, par la grande raiſon qu'elle ne vaut rien, ce qui ne trompe qui que ce ſoit, ne ſavez payer qu'avec du numéraire que vous croyez fauſſement être tout, ou avec un crédit qui parcequ'il vous dévore vous fait conclure auſſi fauſſement que tout crédit lui reſſemble. L'or, l'argent, ſont ſi peu tout, que l'on gagne à ce qu'ils ne ſoient pas en tel endroit, & que, dût M. *Boaſter* me donner à tous les Diables en imaginant que j'en veux à l'*Eſpagne*, ce qui feroit mal vû ; ſauf le reſpect dû au *Malaga*, il eſt des pays où cet or, cet argent ſi vantés, quoiqu'ils y arrivent à grands flots.

ne laissent en s'écoulant par tous les pores d'un corps politique desséché, pour user ici de l'originale expression d'un de mes amis, d'un corps politique en *pierre ponce*; que les désastreux vestiges d'un véritable corrosif. Le crédit, que vous prenez à tort pour le seul que vous connoissiez, a sa sorte d'avantage politique, & c'est cet avantage que ne saisissent pas des vues bornées, qui rendu journalier & durable par la paix & les moyens multipliés de l'industrie excitée, accumule imperceptiblement des *unités* qui s'entr'attirent au point que leur addition faite par le vrai homme d'État (espèce si rare!) balance & réduit enfin au *minimum*, tous les périls momentanés & casuels de ce même crédit que tant de gens louent si mal & que tant d'ignorans calomnient sur parole. Tel homme mis à telle place équivaut à des gallions. Voilà ce dont on ne se doute guère où l'on ne soupire qu'après ceux-ci. Paix, santé, travail, fécondent tout & même les pertes. Ce n'est un paradoxe que pour les sots. La santé politique est dans les proportions, & santé c'est force --- Mais les *Punch* se refroidit & s'en va. -- Je rejoins l'*Amérique* à tire d'aile. Je disois : --- *Elle payera les gardes, les défenseurs....*

M. BUT-IF.

Ainsi : que le Roi y envoye le Lord *Cornwallis*, & elle lui payera une pension, elle le défrayera de tout, & lui donnera un beau Billet de sa Banque tout neuf pour chaque brin de laurier qu'il moissonnera pour elle. . . .

M. DREAMER.

Vous raillez, & moi je tâche à raisonner. -- Un général peut être pris ; si on ne lui fait pas sauter la tête, il ne peut que profiter de la leçon. -- Si nous nous mettons tous à vous rosser, en-aurai je mieux prouvé que je suis assez fort pour vous battre ? En cédant, serez-vous bien convaincu que vous ne m'auriez pas rossé ? Les succès ou les revers ne sont pour ou contre un principe, que lorsqu'ils naissent inévitablement de circonstances qu'on est toujours maitre d'amener ou de prévenir. -- Battez la campagne tant que vous voudrez ; je reviens à mon troisième *Article*, à mon *Amérique*, & je poursuis : -- *Elle payera les gardes les défenseurs, les appuis que lui donnera la Métropole Tutrice & tous les frais nécessaires à sa sureté*, bien moins onéreux que ce que coutent aux orageuses démocraties ou des chimères de dupes ou des suggestions de fripons. Ces frais seront al-

loués fur les faits débattus dans le confeil de la pupille, dans lequel vous verrez, par l'Article fuivant, que devra entrer la mere tutrice pour fa voix prépondérante, comme il fera ftipulé.

M. SHARPSLY.

Permis à elle de donner aux Confeillers revêches de la fille mineure des bon-bons pour les gagner, des hochets pour les diftraire ou des bouts de ruban, s'ils les aiment, pour les brider, afin de renforcer d'autant le parti de la fageffe fouveraine, ce qui ne manquera guere d'arriver là comme ici, n'eft-ce pas ?

M. DREAMER.

Soit -- *quid contra* ? -- Mais il tient à l'Article où nous fommes encore, que les ports, les atteliers, les marchés de l'*Amérique*, ne feront ni clos ni grévés, & feront libres à tous les peuples, excepté aux ennemis de fait de la Méiropole encore Tutrice. --- Que, toutes chofes d'ailleurs égales, & à prix égaux, celle-ci aura la préférence. --- Que fes vaiffeaux feuls pourront exporter & importer ce qui aura un rapport néceffaire aux denrées, productions ouvrées, claffes d'induftrie dont elle aura créé, caufé, acheminé l'exploitation par des voies

notoires & sur aveu décreté par les conseils sous l'influence concommitante de sa voix dont le poids va être fixé.

ARTICLE QUATRIEME & DERNIER ...... *Mylords & Messieurs*, le *Bowl* tire à sa fin, & mes idées ne s'écoulent pas aussi vite que ce *Punch*. Elles n'ont qu'une issue, encore les intercepte t-on par des *si*, des *mais*; il en a six par lesquelles il disparoit sans nul obstacle. --- „ ARRÊTÉ -- que le *Congrès des Treize Etats-Unis* sera converti en un *Parlement*: Que son organisation épurée de tous les vices politiques & civils qu'il est impossible que l'examen ne lui découvre, mais épurée par des moyens conciliateurs & non déchirans, se rapproche le plus qu'il se pourra de celle des deux *Chambres* du *Parlement* d'*Angleterre*. --- Que les grands propriétaires fonciers seront *Lords* & que les communautés éliront leurs représentans.... „

M. BOASTER, *qui commence à s'enyvrer.*

Et qu'on s'enyvrera & cabalera autant dans ces élections que dans les nôtres, & qu'il sera loisible de corrompre les électeurs stupides ou coquins & de se ruiner soi, sa famille & ses amis, pour acheter avec les voix, le droit sacré de dévorer la substance du peuple....

M. SHARPSLY.

Vous n'avez pas le *Punch* gai. Pour le *Malaga* on voit bien qu'il n'en eſt plus queſtion. -- Aſſeyez vous donc.... Vous nous écouterez plus *ſolidement*.... Les principes tiennent au règime dans les Conſeils comme dans les les Tavernes; c'eſt ce qui bigarre un peu & le ſort des nations & le contenu des gazettes. -- Pourſuivez, Mons *Dreamer*.

M. DREAMER.

-- „Que le Roi & le *Parlement* d'*Angleterre*, pris collectivement, comme un pouvoir ſimple & individuel, ſoient le Roi de l'*Anglo-Amérique Mineure*, aux droits & devoirs de la perſonne de *George* ou de ſon ſucceſſeur, rien de plus, rien de moins. Ce Roi & les deux Chambres *Anglo-Américaines*, ces trois parties intégrantes & conſtitutives, engrênées comme dans la *Grande Bretagne* pour former un tout de la Puiſſance délibérative & de la Puiſſance exécutive, priſes ici comme deux *unités* conjointes, formeront un Pouvoir politique qu'on nommera la Protection *de l'Amérique*.„ -- Telle ſeroit, ſi vous le voulez bien, la ſubſtance de mon dernier Article que le *Punch* ne me laiſſe pas le tems de faire....

M. FOP.

Que dites-vous là! Il y a encore plus de

deux grands verres pour chacun de nous. Mais cela ne suffiroit certainement pas pour que je pusse vous dire tout ce qui me choque dans vos Constitutions mixtes. Toûjours vos Pouvoirs qui se balancent, vos contre-efforts, vos chimères de théorie! .... Morbleu mettez-moi là un bon Roi. --

M. DREAMER.

Faites en donc faire, vous qui parlez si bien; -- & après lui qui règnera? -- après un bon, répondrez-vous des autres?

M. BOASTER, *un peu plus yvre.*

J'en réponds sur ma tête. Ne diroit-on pas que c'est un miracle! ne sont ils pas tous *très-gracieux*, *très-généreux*, *très-éclairés?*....

M. DREAMER.

Vous auriez pù vous ménager davantage, puisque vous aviez déjà un peu trop bu avant de venir ici. Ce *Punch* vous....

M. FOP.

Tant mieux, tant mieux; laissez-le aller son train. Vous ne l'avez pas étudié comme moi. Quand il est yvre c'est, sans contredit, le meilleur Premier Ministre du monde. Lord *North* ne lui va pas alors à la cheville du pied. -- Ainsi, observons bien: du *Punch* sur du *Malaga* font du *Royalisme* le plus pur. Un anglois doit noter cela sur ses tablettes.

M. SHARPSLY.

Ce *Maſter Fop* a d'heureuſes ſaillies parfois. Pour moi, j'ai un tendre ſingulier pour les républiques, pour les groſſes ariſtocraties, pour tout ce qui tient des Conſtitutions populaires. Rien de meilleur.... pour les autres, lorſqu'ils ſavent faire. On a des partiſans, les femmes s'en mêlent, on excite des troubles, on y met le hola, on ſe rend indiſpenſable, on préſente ſon compte après qu'on s'eſt bien payé..... mais cette *Amérique* eſt au bout du monde -- c'eſt vraiment dommage! -- Buvons tous là-deſſus.

M. PERHAPS.

Peut-être n'y a t-il que *quarante milles* du *Kamſchatka* à l'*Amérique*; vous avez entendu parler des dernières découvertes. Ce ſeroit matière à ſpéculations.

M. BUT-IF.

Mais, mon cher *Dreamer*, vous qui croyez tant faire pour les Colonies, ſavez-vous le proverbe -- *e meglio eſſer capo di lucertola che coda di dragone?*

M. SHARPSLY.

C'eſt raiſonner en *capo di lucertola*. Pour moi, je ne vois là ni *tête* ni *queue*. Mieux vaut être modeſte, même humble & vivre, que d'etre vain & ſe faire aſſommer. Ce qu'on

aime dans le foible qu'on défend, c'eſt un motif d'affoiblir l'oppreſſeur ; mais le foible eſt-il vengé, tous le puniſſent d'oſer ſe méconnoitre. Toute peuplade qui a la démence de vouloir long-tems que ſa vanité ſoit le prétexte de grandes guerres, finit par ne plus mériter de maitre. Pour vous répondre par de bon Italien, un autre proverbe....

M. DREAMER.

Point de proverbes du pays de *Machiavel.* Ils ne valent pas mieux que les bouillons de ces pays-là. S'ils donnent la paix c'eſt celle qui règne la nuit dans les cimetières.

Meſſieurs, je n'avois pas parié qu'on ne m'objecteroit rien. J'ai promis uniquement un Plan de Pacification qui ne bleſſeroit la dignité bien entendue d'aucune des parties contendantes. Joignons y pour derniere clauſe, que la *Neutralité Armée* garantira la PROTECTION *de l'Amérique* juſqu'au premier jour de l'autre ſiècle ainſi que toute Prorogation qu'en aſſentira à cette époque, & par de libres ſuffrages, cette même *Amérique* contente d'être protégée......

M. BOASTER, *tout à fait yvre.*

Eh bien? .. &.... pour tout cela, que reviendra-t-il donc à ces *Neutres ?* -- Je vais conſommer la beſogne, moi --- que tout le monde

ſoit content. Ecoutez bien. Je vous l'ai dit en commençant : nous ſommes, lui & moi, de la première force en fait de Politique tranſcendante. --- Il faut d'abord ſe mettre au fait du local. Voyons. ---- Ce côté de la table eſt le Nord ; celui-ci le midi. --- L'*Angleterre* eſt à cet endroit un peu raclé, un peu pelé, là, au bout de mon doigt. -- La table eſt petite.... n'importe.... je veux que tout s'y place. -- J'ai fini en peu de mots. --- L'*Amérique* règne ici tout du long. -- La *France* & l'*Eſpagne* ſont là.... *Gilbraltar* eſt toujours ici. ---- Voici la *Hollande*.... cette veine de bois fait aſſez bien l'*Eſcaut*.... il faut ſe ſouvenir qu'on l'a gâté en y jetant des pierres à cet endroit-ci. --- Continuons. -- La *Pruſſe*... la *Siléſie* dans cet intervalle ou le bois change un peu de couleur... cela ſert à la mémoire. ---- Les Etats de l'*Empereur* ſont ici ---- la *Pologne* là, où le bois a l'air de vouloir ſe fendre de pluſieurs côtés, voyez-vous ? --- La *Ruſſie* occupe tout cet eſpace où le placage ſemble ſe hauſſer un peu ... c'eſt un peu d'air qui eſt deſſons --- elle a des ports ici -- là -- là.... il y a diablement loin d'ici aux *Indes* par le Cap de *Bonne-Eſpérance*..... Mais ſuivez mon doigt. -- Voici *Trieſte* --- voici l'Iſthme de *Suez* --- la mer Rouge --- l'Iſle de *Ceylon* --- ici *Cochin* --- là *Malacca*. --- Je poſe en fait.... attention, je

vous prie.... qu'une direction raisonnée... qu'une impulsion combinée & irrésistible.... partant des divers points qu'embrassent mes deux mains, mes doigts écartés & mon coude droit.... tendant vers ces points-ci.... voyez, suivez....

(*Tous les cinq autres ensemble.*)

Gare, gare... le *Bowl* est renversé. Tout s'écoule.....

M. FOP.

Auriez-vous coupé l'Isthme ? C'est la méditérannée qui se précipite.

M. BOASTER.

Messieurs... liberté des mers.... mon plan est immense....

M. DREAMER.

Il est bien clair que nous n'achèverons jamais ce *Bowl* de *Punch*, & ma gageure est que j'aurai fini d'exposer mon Plan de Pacification générale avant que nous l'ayons bu. Ecrivons... signez. De l'encre....

M. BUT-IF.

Mais qui signera pour l'*Amérique* ?

M. PERHAPS.

Il n'y a qu'à payer le voyage au Docteur *Francklin* & le prier de ne pas oublier ses lunettes cassées. Nous devrions même, par

politeſſe, lui faire préſent d'une paire de neuves.

M. BUT-IF.

Mais qui a donné à cette *Amérique* le droit d'avoir un Miniſtre plénipotentiaire ?

M. DREAMER.

Qui ? Vous tous en venant ici pour faire la Paix. Elle eſt faite ; j'ai gagné. Si l'on remplit encore le *Bowl*, nous pourrons le vuider en ſigne de rejouiſſance.

M. FOP.

Parbleu ! . . . Il faut qu'on imprime notre converſation ; ne fût-ce que pour prouver à l'univers que nous nous occupons utilement de lui.

F I N.

Faute d'impreſſion à corriger.

Pag. 11. Lig. 17. *Rivieres* : Liſez, *Rizieres*.